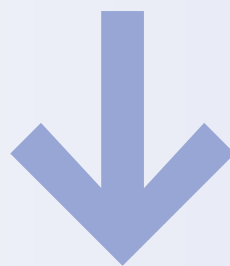


CLASSES PRÉPARATOIRES aux GRANDES ÉCOLES



Pour en finir
avec les
idées reçues

Il est plus
facile de
désintégrer
un atome
qu'un préjugé

Albert Einstein

VRAI ou FAUX

- LES CLASSES PRÉPAS NE CONCERNENT QUE LES PREMIERS DE LA CLASSE
- UN SYSTÈME PERFORMANT MAIS PAS POUR TOUS
- LES CLASSES PRÉPAS DEMANDENT BEAUCOUP DE TRAVAIL ET UN RÉEL INVESTISSEMENT PERSONNEL DE LA PART DES ÉLÈVES
- IL EXISTE UNE COMPÉTITION IMPORTANTE ENTRE LES ÉLÈVES
- LES CLASSES PRÉPAS N'ACCUEILLEN PAS DE BOURSIERS
- LES CLASSES PRÉPAS : UN MILIEU FERMÉ
- DES CONTRÔLES LONGS ET FRÉQUENTS
- DES CLASSEMENTS PERMANENTS
- LES ÉLÈVES DE CLASSES PREPAS SONT DES « BÊTES À CONCOURS » FORMATÉS DANS UN MOULE ACADÉMIQUE
- DES DÉBOUCHÉS QUASI ASSURÉS
- LES CLASSES PRÉPAS N'EXISTENT QU'EN FRANCE
- DES ÉLÈVES QUI BACHOTENT ET APPRENNENT SANS COMPRENDRE
- UN NIVEAU DE SÉLECTION QUI DESSERT LES CLASSES SOCIALES LES MOINS FAVORISÉES...



Qu'est-ce qu'une classe préparatoire aux grandes écoles ?

Hormis quelques cas particuliers (CPGE ATS, post-DUT ou BTS), les classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE) s'effectuent pendant les 2 années qui suivent l'obtention du baccalauréat.

Dispensées dans les lycées, elles préparent aux concours d'entrée aux grandes écoles.

Aucun diplôme spécifique n'est délivré au terme de ces 2 années, mais de nombreuses possibilités sont ouvertes à ceux qui ne voudraient ou ne pourraient pas poursuivre en école. L'intégration des CPGE dans le protocole de Bologne et la délivrance des attestations de parcours et crédits ECTS sécurisent les réorientations, peu nombreuses.

Les classes sont constituées de 36 élèves en moyenne. Ils suivent environ 30 heures de cours par semaine, auxquels s'ajoutent des devoirs surveillés réguliers, des concours blancs et des séances de « colles ou Khôlles » (interrogations orales dans les matières les plus importantes).

L'enseignement, théorique et généraliste, exige également des élèves une charge importante de travail personnel, mais, suivant les filières, des parties plus concrètes et applicatives sont présentes.

L'admission en deuxième année se fait sur contrôle continu.

Il existe trois grandes filières :

> Les **prépas scientifiques** : en vue d'intégrer les écoles d'ingénieurs, ou militaires, ou les Ecoles normales supérieures ... Il existe plusieurs filières : MPSI, PCSI, PCSI-SI, PTSI et BCPST en première année, qui se déclinent en MP, PC, PT, PSI et BCPST ouvertes aux bacheliers (de fait, essentiellement S) et TSI, TB, TPC première et seconde année destinées à accueillir les bacheliers technologiques, STI2D et STL, auxquelles on doit ajouter les classes d'adaptation pour BTS ou DUT nommées ATS.

> Les **prépas économiques** et **commerciales** : pour intégrer les écoles de commerce, Saint-Cyr ou l'ENS Cachan. Il existe trois filières : ECS destinée aux bacheliers généraux S, ECE destinée aux bacheliers généraux ES et L spécialité mathématiques et ECT destinée aux bacheliers technologiques tertiaires STMG.

> Les **prépas littéraires** : pour intégrer une Ecole normale supérieure, les écoles de commerce, les Instituts d'études politiques ou bien l'université. On recense trois sortes de prépas généralistes (priviliégiant la littérature, la philosophie, les langues anciennes, les lettres et les sciences humaines ...) ouvertes aux bacheliers ES, L et S. Deux prépas ont été créées sur mesure pour préparer aux concours de Saint-Cyr, section lettres, et de l'ENS Cachan, section droit. Il existe également des classes préparatoires artistiques (ouvertes aux bacheliers STD2A Arts appliqués).

Il existe au demeurant une grande variété de filières et de niveaux parmi les CPGE, et un élève sérieux trouvera toujours une classe disposée à l'accueillir.

Qu'est-ce qu'une grande école ?



Une grande école est un établissement de formation supérieure qui délivre un diplôme conférant le grade de master, qui sélectionne ses étudiants sur des critères en cohérence avec les enseignements qu'ils recevront et les débouchés professionnels des disciplines enseignées.



A SAVOIR

- > 83 520 élèves inscrits dans les classes prépas en 2013-2014 (contre 73 147 en 2003-2004, (source : RERS 2014).
- > 39 % des étudiants ayant intégré une grande école à la rentrée 2014 (ingénieurs et management) sont issus d'une classe prépa (source CGE, enquête voies d'accès, 2015). Ce pourcentage est beaucoup plus élevé pour les écoles les plus sélectives (73 % pour les écoles en 3 ans).
- > Les inscriptions se font *via* le site Admissions Post Bac (APB).

Le financement



Le financement des études en classes prépas

- > Le dossier d'inscription en CPGE est gratuit et il n'y avait pas de frais de scolarité jusqu'ici. Des frais universitaires vont être désormais demandés (en échange de l'inscription à l'université, les élèves de CPGE vont pouvoir découvrir celle-ci et donc s'ouvrir sur une autre dimension de l'enseignement supérieur).
- > Les étudiants peuvent bénéficier, comme ailleurs, d'une bourse de l'enseignement supérieur (CROUS)
- > Internats et Aide personnalisée au logement (APL) réduisent les trajets quotidiens
- > Les frais d'inscription aux concours sont très réduits voire nuls pour tous les boursiers, y compris pour les boursiers dits à échelon zéro. Mais ils peuvent atteindre des sommes supérieures à 1 000 euros pour les non-boursiers qui souhaitent candidater à de nombreuses écoles.

Le financement des études en grande école

- > Bourse de l'enseignement supérieur
- > APL, résidences d'élèves, ...
- > Bourse des collectivités territoriales
- > Bourse des établissements
- > Bourse de fondations liées aux établissements
- > Réduction ou exonération des frais de scolarité dans certaines écoles
- > Formations en apprentissage proposées dans de plus en plus d'écoles
- > Prêts divers dont l'obtention est facilitée grâce à la mise en place de partenariats entre les banques et les écoles.



Les classes prépas ne concernent que les premiers de la classe

FAUX

Indépendamment du lycée d'origine, un assez bon niveau et des bases solides sont nécessaires pour réussir en classe préparatoire, mais le potentiel est une dimension importante.

Il faut surtout :

- > des appréciations encourageantes sur les bulletins scolaires, telles que « élève sérieux et motivé », « bon travail », « attitude constructive », « peut progresser ».
- > des notes plutôt bonnes et aucune faiblesse dans toutes les matières concernées par la classe prépa visée.
- > une présence assidue aux cours.



Un système performant mais pas pour tous

VRAI

Les CPGE peuvent ne pas convenir à tous les élèves. Les méthodes pédagogiques répondent aux attentes d'élèves qui ont besoin ou qui apprécient les sollicitations pour avancer.

En revanche, ceux qui en ont la volonté doivent pouvoir intégrer une classe prépa s'ils le souhaitent et ne pas y renoncer par :

- > manque d'information,
- > manque de moyens financiers,
- > autocensure.



Pour réussir en classe prépa, il faut être bon élève au lycée, particulièrement en terminale

PAS TOUJOURS VRAI

Le potentiel de l'élève est un facteur important dans l'évaluation de sa capacité à réussir en classes préparatoires.

30 % des inscrits en 1^{re} année de CPGE sont des bacheliers n'ayant obtenu qu'une mention « assez bien ou passable ».

Il ne faut pas avoir utilisé toutes ses ressources en terminale et ne plus avoir de potentiel de progression.

VRAI

Les profils des élèves de classes prépa sont de plus en plus complémentaires et diversifiés



Les créations de nouvelles filières en prépa au cours des dernières années, en particulier par le développement de classes réservées aux bacheliers technologiques, permettent à des profils variés de candidater aux meilleures écoles.

FAUX

Les classes prépas : un milieu fermé



Les classes prépas sont publiques et gratuites dans la grande majorité des cas (90 % pour les prépas scientifiques).

Tous les étudiants peuvent y postuler *via* le portail Admission post bac (APB).

Ce système, réputé très sélectif, l'est en réalité relativement peu :

> On recense 45 000 places en CPGE pour 85 000 demandeurs.

Ce ratio est à comparer aux taux de sélectivité en médecine, droit, sciences politiques ou IUT qui sont tous plus élevés ou beaucoup plus élevés.

Il est bien sûr plus difficile d'accéder à telle ou telle CPGE de grande métropole régionale, mais ce n'est pas nécessairement une bonne idée de s'éloigner du domicile familial ou de risquer de se trouver dans un environnement où le niveau est très différent du sien.

Le recrutement en CPGE suit une procédure nationale, définie et organisée par le ministère de l'Éducation nationale, et reposant sur les résultats de première et de terminale des candidats. Cette procédure assure une équité parfaite dans la sélection des élèves.

Mais il faut oser être candidat.



A SAVOIR

Qui élabore les programmes des CPGE ?

Les programmes des CPGE sont nationaux. Ils sont conçus par des commissions réunissant, sous l'autorité de la Direction générale de l'Enseignement supérieur et de l'Insertion professionnelle (DGESIP), des Inspecteurs généraux, des professeurs d'université ou d'écoles, des professeurs de classes préparatoires experts de la discipline, avant d'être soumis au Conseil supérieur de l'Éducation, au Conseil national de l'Enseignement supérieur de la Recherche et au Conseil national des programmes. L'ensemble des enseignements dispensés est très régulièrement contrôlé par l'Inspection générale de l'Éducation nationale (IGEN). Cette organisation des enseignements assure une équité optimale dans la préparation des candidats aux concours d'entrée des grandes écoles. Il en est de même pour les concours nationaux d'entrée aux grandes écoles. Les épreuves sont conçues et organisées par des Inspecteurs généraux, des professeurs des écoles d'ingénieurs ou de management, des professeurs d'universités et des professeurs de classes préparatoires.

Les différentes Inspections générales valident les sujets afin d'assurer une parfaite équité pour tous les étudiants de classes préparatoires. Ces concours ne sont d'ailleurs pas uniquement réservés aux élèves des classes prépas puisque des candidatures libres sont possibles (même si elles connaissent peu de succès).



Des débouchés en fin de prépa quasi assurés

VRAI

Il y a de nombreuses places en écoles à l'issue des classes préparatoires.

Le système des concours est davantage un système d'affectation que de sélection. Chaque année, près de deux mille places en écoles restent non pourvues.

Après deux années de CPGE, l'entrée des élèves de CPGE dans les écoles d'ingénieurs est de 78 % et l'intégration dans les écoles de management de 67 % (après une troisième année de préparation, l'intégration en école est quasi assurée).

Chacun, s'il travaille sérieusement, est donc assuré d'intégrer une école (à condition de ne pas se présenter uniquement aux concours des plus prestigieuses et d'être conscient de ses propres possibilités).

Des équivalences (validation de crédits ECTS) existent également pour permettre de poursuivre ses études dans d'autres établissements et notamment à l'université (avec les plus grandes chances de réussite) en cas d'échec en CPGE ou par choix.



A RETENIR

85 % des étudiants débutant une CPGE scientifique intègrent une grande école et, au besoin *via* une réorientation, 99 % obtiennent un grade de master.

FAUX

Les classes prépas créent des inégalités



Les classes prépas ne créent pas d'inégalités, elles héritent de celles issues du système d'enseignement primaire et secondaire et réussissent même à les atténuer.

En effet, au niveau du baccalauréat, on constate une différence d'une mention entre les boursiers et non-boursiers (bourses du supérieur), soit deux points de moyenne. Au niveau des concours après CPGE, cette différence est réduite de deux tiers à trois quarts pour l'ensemble des matières. Elle est nulle pour les matières nouvelles dans le supérieur (non abordées au lycée).

Les classes prépas gommant les écarts de niveaux qui peuvent être constatés à la sortie du secondaire, entre boursiers et non-boursiers.

Les grandes écoles et les CPGE sont, depuis de nombreuses années déjà, convaincues de la nécessité de favoriser l'épanouissement de tous les profils. C'est pourquoi les filières technologiques ont été, et seront encore, développées.

Par ailleurs, elles sont parfaitement conscientes du rôle fondamental qu'elles doivent jouer pour faciliter l'accès des catégories socioprofessionnelles les plus modestes aux formations les plus prestigieuses.

FAUX

Les classes prépas n'accueillent pas de boursiers



Aux concours 2014 des écoles d'ingénieurs, 30,6 % des inscrits sont des boursiers CROUS. En 2014, les CPGE publiques présentent un taux de boursiers CROUS de 29,6 %.

	2001 2002	2003 2004	2004 2005	2005 2006	2006 2007	2007 2008	2008 2009	2009 2010	2010 2011	2011 2012	2012 2013	2013 2014
Ensemble des aides ⁽¹⁾	488 059	510 267	515 511	522 242	501 845	495 208	551 132	626 382	665 114	647 101	637 555	647 448
% d'étudiants concernés	29,5	29,9	30,0	30,2	29,4	29,3	32,7	35,8	37,5	36,1	35,1	34,8
dont universités ^{(2) (3)}	339 038	354 954	361 970	369 365	357 847	350 994	375 595	407 445	441 304	460 261	465 690	474 558
% d'étudiants concernés	27,4	27,8	28,2	28,8	28,4	28,4	31,0	32,5	33,8	35,0	35,1	34,8
dont CPGE et STS ⁽³⁾	100 089	103 420	101 010	100 925	95 388	95 430	104 491	110 849	114 787	120 258	121 984	123 709
% d'étudiants concernés	36,6	37,7	36,9	36,5	34,2	33,9	36,5	37,8	39,2	41,2	40,6	40,8
CPGE ⁽³⁾	13 120	12 949	13 273	13 685	13 490	14 185	17 125	19 813	20 016	20 916	21 984	22 375
% d'étudiants concernés	19,3	18,7	18,8	19,0	17,6	18,6	21,9	25,0	25,7	26,9	27,7	27,9
STS ⁽³⁾	86 969	90 471	87 737	87 240	81 898	81 245	87 366	91 036	94 771	99 342	100 000	101 334
% d'étudiants concernés	42,4	44,1	43,1	42,8	40,4	39,6	42,0	42,6	44,1	46,3	45,2	45,3

(1) Champ : bourses sur critères sociaux, bourses sur critères universitaires (supprimées en 2008), bourses de mérite, allocations d'études (supprimées en 2008), prêts d'honneur (supprimés en 2009), fonds national d'aide d'urgence.

(2) Université hors IUFM jusqu'en 2009-2010.

(3) Hors allocations d'études, prêts d'honneurs, allocations d'IUFM, fonds national d'aide d'urgence.



Les classes prépas héritent des inégalités existantes à la fin du secondaire

VRAI

Source DGESIP / DGRI mars 2013 : Dans les grandes écoles,

- > 47 % des étudiants sont issus d'un milieu « cadres et professions intellectuelles supérieures »,
- > 10 % sont issus d'une famille de catégorie « artisan, commerçant ou chef d'entreprise »,
- > 5 % sont issus d'un milieu ouvrier.

Comparaison de l'origine sociale des étudiants français en 2010 – 2011 :

- > 30 % des étudiants sont issus d'un milieu « cadres et professions intellectuelles supérieures »,
- > 11 % des étudiants sont issus d'un milieu ouvrier.

L'analyse des disparités dans le système scolaire montre que l'inégalité d'accès à la classe supérieure commence dès la sixième et se poursuit d'une manière comparable, année après année, sans différence notable à l'entrée en classe préparatoire. Ce n'est donc pas le fruit d'une volonté de la filière CPGE, mais plutôt la conséquence des comportements des catégories sociales en termes d'orientation.

Les proportions sont identiques dans la filière universitaire de médecine : 5,2 % des étudiants sont issus d'un milieu ouvrier, alors que près de la moitié sont issus d'un milieu cadre.

Dans les deux cas, la sélection à l'entrée est totalement équitable du point de vue de l'origine sociale.

Ce sont les candidatures qui sont inégalement réparties dans les catégories sociales.

Si cette inégalité n'est pas propre à la filière CPGE, elle n'est pas propre au système français non plus. Une enquête PISA, réalisée sur un ensemble de jeunes de 15 ans de différents pays, montre que tous les systèmes éducatifs sont plus ou moins inégalitaires. La France présente un niveau moyen d'inégalités sociales comparée aux autres pays (les inégalités sont beaucoup plus marquées en Allemagne).



POUR MIEUX FAIRE

Améliorer l'information et le recrutement : 4 leviers possibles

1/ Mieux informer les élèves et les conseillers d'orientation

Les grandes écoles et les CPGE doivent plus et mieux communiquer auprès des collégiens et des lycéens. D'autres actions doivent être envisagées avec les conseillers d'orientation, proviseurs d'établissements... afin de faire connaître tout le panel de formation qui s'offre aux lycéens (universités, IAE, STS, IUT, CPGE, grandes écoles post bac...).

2/ Diversifier le recrutement vers différents profils

Sans qu'il soit nécessaire de baisser le niveau

« Il ne faut pas agrandir les mailles du filet, en revanche il faut agrandir la taille des filets ».

Pour rappel, la filière CPGE/GE fournit près de 40 % des diplômés français de niveau master, ce qui en fait un dispositif de formation de masse.

Détecter les éléments discriminants dans les processus de recrutement (par exemple, la culture générale ...)

3/ Suivre et accompagner davantage les élèves préparatoires

Ex : les difficultés de transport rencontrées par certains élèves qui doivent effectuer des trajets quotidiens, notamment en région parisienne.

4/ Plus de lisibilité sur les moyens de financer ses études

Trop d'élèves ou de familles s'autocensurent et renoncent aux CPGE, faute de moyens financiers. Ils ignorent que les études en prépa sont gratuites !

Des bourses aux livres ont été mises en place.

**VRAI
& FAUX**

**Les classes prépas ont plus
de moyens financiers
que les universités**



Vrai si on se limite au seul champ pédagogique, faux si on inclut la Recherche qui est réalisée à l'université mais dont ne profitent pas les étudiants de L1 ou L2. En outre, avec plus du double d'heures de cours par an en CPGE qu'en université, le coût de la classe prépa à l'heure est inférieur à celui de l'université.

Pour comparer le prix de revient d'une formation, il faudrait non pas simplement faire la division du budget global par le nombre d'étudiants inscrits à la rentrée, mais s'attacher à calculer le coût pour la nation d'un diplômé de niveau M.

Cette approche démontre la plus grande efficacité des deniers publics placés dans le dispositif CPGE/GE.



Les CPGE demandent beaucoup de travail et un réel investissement personnel de la part des élèves

VRAI

Les cours représentent en moyenne 30 heures par semaine, auxquelles doivent s'ajouter environ 20 à 30 heures de travail personnel (soit 2 à 3 heures chaque soir et quelques heures le week-end). C'est ainsi que les classes préparatoires scientifiques vont fournir le bagage de base pour la suite des études d'ingénieurs.

Au-delà des connaissances, la formation transmet des capacités de travail, de réflexion, d'organisation, d'autonomie, d'efficacité, de rigueur, de recherche scientifique et de mise en œuvre des savoirs théoriques.

Travailler plus peut-être, travailler mieux sûrement.

Les méthodes de travail des CPGE sont l'une des raisons de leur succès.

Les méthodes pédagogiques employées sont multiples. Les étudiants sont invités à fournir un travail intensif de qualité, à travers les quelque

- > 20 heures de cours
 - > 7 heures de TD
 - > 4 heures de TP
- } par semaine

Mais aussi lors des 2 heures d'interrogation orale, des 3 heures de DS (« Devoirs Surveillés ») par semaine et des 2 à 3 heures de travail personnel chaque jour.

Plus qu'une préparation aux concours, les classes prépas s'engagent à former les futurs cadres dirigeants et chefs d'entreprises.



A SAVOIR

A la manière de l'entraînement d'un sportif de haut niveau, ce travail important leur permet de développer efficacité et organisation et d'acquérir des méthodes et des compétences utiles tout au long de leur vie. Ayant appris à apprendre, un ancien étudiant de CPGE saura rebondir en cas de difficulté professionnelle et pourra profiter plus facilement d'avancements de carrière.

Les CPGE permettent l'apprentissage d'une méthodologie rigoureuse de travail

VRAI

Si les CPGE s'inscrivent dans la continuité du secondaire en termes de pédagogie, d'effectifs et d'encadrement, elles préparent leurs étudiants à travailler en groupe, à s'exprimer à l'oral, à s'organiser (notamment à gérer leur temps de travail) : des qualités hautement appréciées dans une vie professionnelle.

FAUX

Il existe une compétition importante entre les élèves

Pour un nombre très réduit d'écoles très sélectives, la performance au concours est essentielle, mais pour plus de 90 % des écoles les concours sont davantage un système d'affectation dans lequel une réussite est quasi certaine.

Elle existera d'ailleurs encore sur le marché du travail.

Mais en classe prépa, scientifique par exemple, les interrogations orales se font par trinômes, les travaux pratiques par binômes, les travaux d'initiative personnelle encadrés (TIPE) souvent par deux ou trois, les devoirs à la maison aussi. Autant d'occasions de travailler en équipe pour réussir ensemble.

Ces méthodes sont ainsi l'occasion pour les étudiants d'apprendre à travailler en groupe, et à créer du lien social et à nouer des amitiés fortes.

Beaucoup d'élèves ont compris qu'ils seront plus performants dans l'entraide que dans la concurrence.

La vie en internat renforce fortement les liens entre les élèves.

L'entraide naît de la proximité, notamment entre ceux qui étudient dans des classes à effectifs réduits et qui cohabitent à l'internat.



Les méthodes pédagogiques des CPGE sont efficaces et rigoureuses

VRAI

Elles ont fait leurs preuves. Avec une note quasiment tous les jours, l'étudiant de prépa est motivé pour travailler régulièrement et sait où il en est. Certains, dans d'autres formations ou structures, tombent de haut quand ils se décident trop tard à réviser l'examen semestriel et y échouent. De plus, avec des professeurs toujours disponibles (ils n'ont souvent qu'une classe) et compétents (tous agrégés et, souvent docteurs), les étudiants de CPGE trouvent toujours une écoute attentive à leurs problèmes, scolaires ou personnels.

Les CPGE savent aussi adopter des méthodes innovantes, modernes et être réactives par rapport aux enjeux actuels. Une approche par compétences et non pas uniquement par savoirs est mise en avant dans les nouveaux programmes. Des approches globales d'analyse d'un système sont utilisées en sciences de l'ingénieur.



Des notes basses par rapport au lycée

VRAI

& FAUX

Il n'y a pas de corrélation significative entre le classement en CPGE et le dossier scolaire.

Les élèves de CPGE ont souvent été habitués au lycée à avoir de très bonnes notes depuis de nombreuses années. En prépa, les moyennes sont de 10 à l'écrit et de 12 à l'oral. Toute notation est relative. Les classements établis à la sortie du secondaire ne sont pas définitivement acquis. Ils ne sont pas figés. Au contraire, un brassage s'effectue au cours de l'année. C'est le reflet du travail des élèves.

Les principes de notation appliqués sont proches de l'excellence qui leur sera demandée au concours.



Des évaluations permanentes

VRAI

Il est important de s'évaluer. Un élève premier dans une classe de faible niveau doit rester vigilant sous peine d'échouer aux meilleurs concours. L'élève possédant une moyenne moins bonne au sein d'une excellente classe réussira peut-être tout autant. L'évaluation est donc éclairante. Il ne faut pas pour autant que cela devienne une obsession, c'est pourquoi les classements sont souvent limités aux bulletins semestriels.

VRAI

Des contrôles longs et fréquents



Les nombreuses interrogations orales et écrites sont l'une des clés du succès des CPGE.

Dès la rentrée, l'étudiant est évalué quotidiennement (devoirs en classe ou à la maison, TP, interrogations orales, TIPE ...). Cette notation régulière permet à l'élève d'identifier ses points faibles et ses progrès et de bien répartir son travail dans la durée.

A la différence d'autres formations, dont les partiels semestriels sont les seuls examens notés, les classes prépa encouragent les élèves à travailler en continu et à ne pas se laisser déborder.

VRAI

Des enseignants stricts



Les étudiants sont respectueux des règles, des consignes, des équipements et du travail de leurs enseignants. Il ne s'agit plus d'élèves mais d'étudiants, souvent majeurs et traités en adultes. Cette formation est très exigeante et leur motivation ne peut être entretenue durant deux années qu'avec le soutien et le suivi personnalisé de l'équipe pédagogique.

Les professeurs de classe préparatoire sont des professeurs agrégés, généralement titulaires d'un DEA et/ou d'un diplôme d'ingénieur pour les prépas scientifiques par exemple et même, pour la quasi totalité des jeunes enseignants, d'un doctorat.

Ils ont choisi d'être professeurs à plein temps par vocation. Nommés par une commission nationale qui valide leurs compétences scientifiques et pédagogiques, ils assurent tous les enseignements (cours, TD, TP, DS, interrogations orales et suivi des TIPE) dans leur classe. Leur implication au sein de la classe leur permet de veiller au sérieux de la formation des étudiants et de les connaître tous très vite personnellement : présence aux cours (qui est obligatoire) et qualité des préparations personnelles et des travaux rendus.

VRAI**& FAUX**

Une approche essentiellement théorique



Les CPGE apportent une base théorique nécessaire à la formation des ingénieurs et des managers en cinq ans. L'approche expérimentale tient également une place privilégiée afin de pouvoir justifier les modèles et valider les résultats, tout particulièrement dans les filières PC, PSI, PT, TSI.



Les élèves de CPGE sont des « bêtes à concours » formatés dans un moule académique

FAUX

L'idée même d'un moule académique est contradictoire avec la pluralité des filières de CPGE, la multitude et l'extrême variété des écoles d'ingénieurs (plus de deux cents), qui ont des attentes différentes en termes de profil de leurs élèves.

L'intelligence et l'esprit critique sont recherchés dans les épreuves de concours aux grandes écoles. La réflexion est donc cultivée pendant les deux années de CPGE. Pour résoudre un exercice qui sera toujours nouveau (pas de bachotage donc), il faut d'abord le comprendre, imaginer une solution possible, la tester (parfois expérimentalement) et, toujours, critiquer le modèle utilisé. La recherche du bon modèle, suffisamment simplifié tout en restant adapté à une situation, voire généralisable à d'autres, fait partie des compétences essentielles que doit avoir un futur scientifique.

Les TIPE sont l'occasion d'une confrontation aux méthodes de la recherche que peu d'élèves ont à ce niveau d'études supérieures. La recherche développe une capacité d'analyse critique indispensable à leurs futures études et fonctions.



Les élèves de CPGE bachotent et apprennent sans comprendre

FAUX

Contrairement au bac où l'élève est noté sur un exercice auquel il a déjà répondu dans l'année, avec de légères variantes, les exercices de concours aux grandes écoles sont toujours des sujets originaux.

Les candidats doivent donc répondre à un sujet différent de ceux qu'ils ont vus auparavant.

Leur réussite dépendra de ce qu'ils ont assimilé en termes de réflexion et des méthodes de travail et de synthèse, en complément bien évidemment des connaissances apprises.

Les connaissances sont essentielles mais leur mise en œuvre est le cœur de la créativité et de l'innovation.

Une seule solution pour réussir : avoir compris.

En sciences physiques ou industrielles, les épreuves de concours traitent souvent de problématiques modernes, dérivées de travaux de recherche récents ou issus des développements d'entreprises de haute technologie.

FAUX

Des élèves déprimés et broyés par le système



Les élèves travaillent dur mais ils savent que leur travail portera ses fruits et qu'ils réussiront. Peu de formations ont un tel taux de réussite. Il faut garder en mémoire qu'obtenir un master n'est pas chose aisée : dans quelque filière que ce soit, il faudra travailler sérieusement.

Il peut se produire des erreurs d'orientation, par exemple, le fait de choisir à tout prix un établissement pour sa notoriété et de ne pas y réussir, ou de se découvrir sur le tard une passion pour un cursus universitaire. Les crédits ECTS acquis en CPGE permettent le plus souvent des réorientations sans perdre d'année. Les étudiants de CPGE ont en tout cas l'avantage d'être encadrés par des professeurs qui n'ont souvent qu'une seule classe et qui les connaissent parfaitement, ce qui augmente considérablement leurs chances de réussite.

Ces professeurs ont uniquement des préoccupations pédagogiques et pas d'autre fonction que d'assumer la formation, le suivi et l'accompagnement des élèves dans leurs choix. Ils sont inspectés régulièrement, ce qui est sans équivalent dans l'enseignement supérieur. Ces professeurs ont à cœur de faire réussir leurs étudiants et veillent à leur forme psychologique.

Les élèves doivent s'organiser dans leur travail pour pouvoir se réserver du temps libre pour leurs activités extra-scolaires. À défaut de réellement progresser, tout sportif, artiste ou musicien peut espérer maintenir son niveau. Il pourra ensuite certainement aller de l'avant une fois dans une grande école.

FAUX

Les classes prépas n'existent qu'en France



Tous les pays ont leurs propres systèmes sélectifs, même s'ils ne sont pas organisés de la même façon.

Différents pays qui ont été associés à la culture française ont un dispositif de CPGE et on voit apparaître des demandes de création de CPGE dans de nouveaux pays (Luxembourg, Etats-Unis, Chine...).

Le Maroc s'inspire désormais entièrement de ce modèle pour la formation de ses ingénieurs ; des prépas existent en Tunisie, au Gabon, en Côte d'Ivoire, en Turquie, en Autriche et bientôt une à New-York.

Des enseignants de CPGE sont par ailleurs recrutés par des pays qui importent ce modèle sous une forme plus locale en Chine (Pékin, Canton et Shanghai où les cours sont dispensés en français) et au Vietnam où le PFIEV a diplômé plus de 1000 ingénieurs entre 1997 et 2010).

Bien que le système des CPGE soit peu connu à l'étranger, les grandes entreprises internationales connaissent la valeur d'un ingénieur français.



Glossaire

Baccalauréat ES – Baccalauréat économique et social.

Baccalauréat L – Baccalauréat littéraire.

Baccalauréat S – Baccalauréat scientifique.

Baccalauréat STG – Baccalauréat sciences et technologies de la gestion.

Baccalauréat STI2D – Baccalauréat sciences et technologies de l'industrie et du développement durable.

Baccalauréat STL – Baccalauréat sciences et technologies du laboratoire.

BPCST – Section biologie, physique, chimie et sciences de la terre en première année de classes préparatoires.

BTS – Brevet de technicien supérieur : diplôme national de l'enseignement supérieur français, qui se prépare en deux années après l'obtention du baccalauréat.

CPGE ATS – Classe préparatoire aux grandes écoles Adaptation Technicien Supérieur : a été créée pour les techniciens supérieurs issus de STS ou d'IUT, souhaitant poursuivre leur formation pour devenir ingénieurs.

DEA – Le DEA était un diplôme national de l'enseignement supérieur français de troisième cycle délivré jusqu'en 2005.

DGESIP – Direction générale pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle.

DGRI – Direction générale pour la recherche et l'innovation.

DS – Devoir surveillé.

DUT – Diplôme universitaire de technologie : diplôme universitaire national de l'enseignement supérieur français sanctionnant les deux premières années d'études dans un IUT.

ECE – Classe préparatoire économique et commerciale, option Economique.

ECS – Classe préparatoire économique et commerciale, option Scientifique.

ECT – Classe préparatoire économique et commerciale, option Technologique.

IAE – Institut d'administration des entreprises qui forme au management et aux sciences de la gestion.

IUT – Institut universitaire de technologie : prépare aux fonctions d'encadrement technique et professionnel dans certains secteurs de la production, de la recherche appliquée et des services.

MP – Filière mathématiques et physique proposée en deuxième année de classes préparatoires.

MPSI – Section mathématiques, physique et sciences de l'ingénieur en première année de classes préparatoires.

MS – Mastère Spécialisé : marque collective propriété de la Conférence des grandes écoles.

MSc – Mastère en sciences : marque collective propriété de la Conférence des grandes écoles.

PC – Filière physique et chimie proposée en deuxième année de classes préparatoires.

PCSI – Filière physique, chimie et sciences de l'ingénieur en première année de classes préparatoires.

PFIEV – Programme de formation d'ingénieurs d'excellence au Vietnam.

PISA – Programme international pour le suivi des acquis des élèves (Program for International Student Assessment) : ensemble d'études menées par l'OCDE et visant à la mesure des performances des systèmes éducatifs des pays membres et non membres.

PSI – Filière physique et sciences de l'ingénieur proposée en deuxième année de classes préparatoires.

PT – Filière physique et technologie proposée en deuxième année de classes préparatoires.

PTSI – Filière physique, technologie et sciences de l'ingénieur en première année de classes préparatoires.

STAPS – Sciences et techniques des activités physiques et sportives : filière universitaire française qui forme les futurs professionnels du secteur des activités physiques et sportives.

TB – Filière technologie et biologie en première année de classes Préparatoires.

TD – Travaux dirigés.

TIPE – Travail d'initiative personnelle encadré.

TP – Travaux pratiques.

TPC – Filière technologie, physique et chimie en première année de classes préparatoires.

TSI – Filière technologique et sciences industrielles en première et deuxième année de classes préparatoires.

Les **bonnes questions** à se poser

- > est-ce que je préfère être bon dans une classe moyenne ou moyen dans une bonne classe ?
- > est-ce que je veux poursuivre des études longues ?
- > ai-je besoin d'un suivi régulier ?

... mais aussi :

- > plutôt près ou plutôt loin de chez moi ?
- > internat ou demi-pension ?
- > prépa publique ou prépa privée ?
- > Ai-je envie de continuer à avoir une formation large ou suis-je déjà prêt à une certaine spécialisation ?

**... et surtout pas d'autocensure !
Il faut oser être candidat aux classes prépas.**



Conférence des Grandes Écoles - 11, rue Carrier-Belleuse - 75015 Paris
Tél. 01 46 34 08 42 - www.cge.asso.fr